



LA MÉDIATION

Cycle de rencontres initié par mille formes,
Centre d'initiation à l'art pour les 0-6 ans



LES FONDEMENTS

Les premières années de la vie sont les plus importantes pour l'être humain, c'est alors que tout se construit. ENSEMBLE# est une réflexion sur la meilleure façon d'accompagner le tout-petit, à travers l'art, dans son développement et son rapport au monde.

ENSEMBLE# est organisé par mille formes, Centre d'initiation à l'art pour les 0-6 ans, né d'un partenariat entre la Ville de Clermont-Ferrand et le Centre Pompidou. Ce premier centre d'art en France, spécifiquement destiné aux enfants de 0 à 6 ans, a ouvert au public en décembre 2019.

Sur 750 m² d'espaces d'exposition et d'ateliers, mille formes propose aux enfants et à leurs parents des expériences interactives spécialement adaptées ou produites pour cette tranche d'âge, avec des artistes contemporains représentant la diversité des champs artistiques. Le projet est également pensé pour les professionnels et propose régulièrement des rendez-vous thématiques sur l'art et/ou la petite enfance.

ENSEMBLE# est un temps d'échange, une réflexion et un questionnement à un temps T sur l'art et la petite enfance.

ENSEMBLE# met en avant et interroge les pratiques, les expériences de médiation et de propositions artistiques en direction de la petite enfance, en France et à l'international.

ENSEMBLE#, ce sont des professionnels de la petite enfance, des pédagogues, des chercheurs comme des spécialistes de la santé, des artistes et des médiateurs ainsi que des élus.

ENSEMBLE#, ce sont surtout des parents et des enfants pour un projet qui concerne les générations futures et nous engage dès aujourd'hui.

UN POSTULAT : L'IMPORTANCE DE L'ART POUR LES TOUT-PETITS

L'ouverture à l'art pour les tout-petits, ce que l'on nomme l'éveil artistique et culturel, non plus seulement à partir de trois ans mais dès la naissance, devient une véritable préoccupation et un enjeu de société. Les études scientifiques et les rapports sur ce sujet mettent en avant les bienfaits d'une sensibilisation dès le plus jeune âge pour développer la curiosité, l'imaginaire, l'éveil à la connaissance de soi et le bien-être, qui participent à l'ouverture à la créativité. C'est aussi par cet « éveil artistique et culturel » que l'enfant sera amené à tisser du lien social et créer un espace d'échange avec l'autre.

La mission qui a conduit au rapport « Développement du jeune enfant, modes d'accueil, formation des professionnels » de Sylviane Giampino, remis en 2016 au ministre de la Culture, a permis « de dégager des grands principes pour guider l'accueil des jeunes enfants de moins de trois ans et la formation des professionnels de la petite enfance [...] La socialisation du jeune enfant - en particulier son ouverture au monde par l'art et la culture - a été reconnue comme l'une des cinq dimensions primordiales pour le développement et l'épanouissement de l'enfant de moins de trois ans. »

Cette nécessité de l'éveil à l'art et à la culture dès le plus jeune âge se reconnaît également dans toutes les initiatives menées à l'égard de ce tout jeune public, qui prennent de l'ampleur aujourd'hui, autour de la musique, des arts plastiques, du livre, de la danse, que ce soit dans les lieux d'accueil de la petite enfance mais également dans le cadre des institutions culturelles et des festivals. De nombreux artistes aujourd'hui, notamment dans le domaine de la musique et de la danse, travaillent en faveur de ce public.

Le ministère chargé de l'Enfance et des familles et le ministère chargé de la Culture ont réaffirmé cette nécessité dans le protocole du 20 mars 2017 (ministère de la Culture et de la Communication, ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes) qui met en avant l'intérêt d'une politique commune pour l'éveil culturel et artistique des jeunes enfants.

C'est ainsi que mille formes a créé un cycle de rencontres qui s'adresse aux professionnels, aux artistes, aux chercheurs et aux parents pour travailler ensemble autour de l'art et de la petite enfance.

ENSEMBLE#, UNE DÉMARCHE PROSPECTIVE

ENSEMBLE# est au cœur de la démarche de mille formes. En ce sens, ce cycle de rencontres est un levier de prospection, un endroit pour penser, faire un état des lieux, aiguiller sur l'état de la recherche et des avancées en ce qui concerne l'art et la petite enfance. Selon différentes thématiques, ce cycle de rencontres permet de questionner les pratiques et de les faire évoluer, notamment en termes de médiation et d'accompagnement. En ce sens, ENSEMBLE# propose à chacun d'entre nous de réfléchir pour faire évoluer les pratiques. C'est en mettant en avant les derniers rapports sur l'art et la petite enfance, en écoutant les expériences de chacun, en échangeant, qu'ensemble, parents, professionnels de la culture et de la santé, chercheurs, artistes pourront faire avancer la recherche vers une construction saine et positive de l'être humain.

ENSEMBLE# est un espace de discussions et d'échanges dans lequel l'enfant et ses parents ou accompagnants sont placés au cœur du sujet.

ENSEMBLE#, c'est se donner les moyens de faire un pas de côté pour réfléchir à l'expérimentation de nouvelles pratiques et répondre aux questionnements sur la nécessité de la découverte artistique dès le plus jeune âge : sur la manière de concevoir des œuvres et les interactions possibles ; sur l'art à l'école et ses apprentissages ; sur l'évolution sensible et intelligente des tout-petits ; sur la création d'un lien et d'un échange avec son environnement direct ; sur la question de l'équité dans l'accès à la découverte de l'art ; sur la découverte par le faire et la façon dont le terme « médiation » se réinvente au cœur de ce dispositif.

Toutes ces questions, et bien plus encore, constituent les fondements d'ENSEMBLE#. Faisons qu'ENSEMBLE#, parents, artistes et professionnels de la culture, de la petite enfance et de la santé, chercheurs, arrivions à écrire au fil du temps et des questionnements les bases d'une réflexion commune sur ces sujets.

PROGRAMME

Rencontres ensemble#3

Vendredi 8 juillet 2022 – 13 h 30 à 18 h

Au Lieu-Dit

10, rue Fontgiève

Clermont-Ferrand

13 h 30 Accueil

Accueil par Isabelle Lavest, adjointe au Maire de Clermont-Ferrand, chargée de la Politique culturelle.

Les tables rondes seront animées par Nathalie Le Breton, journaliste et auteure.

Interlude vidéo : La médiation à mille formes vue de l'intérieur : récit de l'équipe de médiation

13 h 45 : Table ronde 1 - La médiation et ses possibles

- Maryjan Maitre
Directrice de la Maison de la Créativité à Genève
- Anne Sophie Grassin
Cheffe adjointe du service culturel et de la politique des publics - Musée de Cluny
Lauréate 2021 du Prix pour les meilleures pratiques en médiation (ICOM CECA)
- Delphine Audouin
Éducatrice socio-culturelle, responsable de projets petite enfance (Bordeaux)

Interlude vidéo : La médiation à mille formes vue de l'intérieur : récit de l'équipe de médiation

15 h 15 : Table ronde 2 - Des pratiques de médiation avec les 0-6 ans

- Norbert Maïonchi-Pino
Maître de Conférences HDR en psychologie cognitive, Université Clermont Auvergne
- Lisa Jacquy
Maîtresse de conférences en psychologie du développement, Université de Lille,
et co-fondatrice de Premiers Cris (Paris)
- Nathalie Steffen
Chef du service des ateliers, des visites et conférences, Musée du Louvre

Interlude vidéo : La médiation à mille formes vue de l'intérieur : récit de l'équipe de médiation

16 h 45 : Table ronde 3 - La médiation, l'artiste et l'enfant

- Rémi Checchetto
Écrivain (Nantes)
- Eltono
Artiste (Belvès)
- Julie Bonnie
Musicienne, auteur-compositeur et auteure (Paris)

La médiation et ses possibles

Maryjan Maitre

Issue de parents ouvreurs de possibles, j'ai hésité entre le domaine artistique et la petite enfance. Mais l'essence de la vie étant promesse de liberté, j'ai choisi de semer des graines dans la petite enfance. Éducatrice puis responsable de service, j'ai pris en 2005 à Genève la responsabilité de l'éveil culturel et artistique et suis aujourd'hui directrice de la Maison de la Créativité.

La médiation et ses possibles

Le mot « médiation » est au cœur de cette rencontre et a, à cet égard, toute ma considération, mais, je dois en convenir, il n'a pas accompagné mon parcours professionnel. Lorsque, assez tardivement, j'ai découvert son existence, il m'a semblé, qu'au regard de la quantité d'encre utilisée pour le définir, ce concept était incontournable mais décidément, ni ma plume ni mon verbe ne parvinrent à l'intégrer. Il fait donc partie de ces mots que je ne sais pas utiliser, et dont je ne prétends connaître ni les nuances, ni les enjeux. En ce sens, toute ressemblance entre ce mot et mon témoignage ne sera que fortuite et non volontaire.

Je vais donc vous parler de cet « entre-deux » entre l'enfant et le monde, parler de « là où je suis » depuis de nombreuses années, de cet espace-temps où se joue une danse quotidienne sans chorégraphie écrite, d'un continuum où enfants et adultes se rencontrent, se frôlent, se caressent, se chahutent, se partagent des « bouts de monde ». Dans ce bal, sans cesse réinventé, si l'adulte ou/et le professionnel a souvent dans son désir de toute puissance l'illusion de mener la danse, qui tient réellement les rênes, qui provoque et qui guide, qui donne et qui reçoit ?

Y a-t-il une juste place ? Trop près, et l'abus de pouvoir s'invite entravant peut-être le chemin et la liberté de découverte. Trop loin, et le fantôme d'un possible no man's land n'est pas loin, la question de la légitimité d'intervention se pose. Il sera ici question de territoires et de frontières, de pouvoir et de responsabilité mais surtout de confiance et d'humilité, d'émerveillement partagé et d'ouverture de fenêtre sur l'art, la vie, le monde...

La médiation et ses possibles

Anne Sophie Grassin

Anne Sophie Grassin est cheffe adjointe du service culturel et de la politique des publics du musée de Cluny, le musée national du Moyen Âge, à Paris.

Elle co-pilote la programmation culturelle et artistique et est en charge de la médiation sensible. Au sein du CECA, elle a initié le groupe d'intérêt spécial dédié à la médiation sensible qu'elle coordonne.

Elle a été lauréate 2021 du Prix pour les meilleures pratiques en médiation (ICOM CECA). Coordinatrice du GIS Médiation sensible (ICOM CECA)

La médiation sensible, levier d'éveil artistique et culturel au musée.

Dans les musées et centres d'art du monde entier, on mesure chaque jour les effets d'une crise de la sensibilité aux œuvres d'art. L'art ne s'éprouve plus pleinement et se consomme souvent vite et mal, entraînant une perte de sens.

Sophie Marinopoulos parle d'ailleurs de « malnutrition culturelle » : il y a donc urgence à « renourrir » les publics, les tout-petits en particulier. Parce que la culture est au cœur de l'accompagnement du lien parent-enfant, nous avons donc plus que jamais besoin des musées pour renouveler le paradigme relationnel à l'œuvre, au lieu, à soi et aux autres.

Et, c'est par une nouvelle médiation culturelle inclusive et sensible que la rencontre à l'œuvre peut s'offrir à tous, tel un antidote pour recréer du sens et du lien.

En effet, la médiation sensible implique un décloisonnement des approches et une diversification des formats ; elle consiste à sentir et ressentir pour comprendre. L'œuvre s'éprouve alors notamment par les sens, les émotions, l'imaginaire, la mémoire, le corps.

À travers l'exemple des « Balades sensibles », création artistique par une compagnie de danse contemporaine pour le musée de Cluny, nous verrons comment le corps des enfants de 0 à 3 ans et de leur parent accompagnant, peuvent être engagés de manière variée pour favoriser des modes d'attention, d'écoute et de regard spécifiques comme méthode sensible d'approche des œuvres.

La médiation et ses possibles

Delphine Audouin

Delphine Audouin est éducatrice socio-culturelle, responsable de projet petite enfance en centre social et culturel. Elle est créatrice de liens, provocatrice de rencontres.

La médiation et ses possibles

La médiation, les professionnel(le)s la mettent en œuvre, parfois sans s'en rendre compte, puis la conscientisent, la construisent, la peaufinent et en font leur outil de travail privilégié, tellement il est agréable et réunit toutes les qualités d'une animation socio-culturelle et socio-éducative. Une médiation bien construite offre une multiplicité de possibles et peut prendre mille et une formes. Elle se crée au fil des rencontres avec des artistes ou des artisans. Une médiation s'élabore avec des ingrédients de base : un accueillant, un artiste ou artisan, des enfants, des parents et un

média. Ce média est mis en vie dans la rencontre des différents protagonistes, c'est lui qui va être animé par tous. Cette rencontre se prépare dans une mise en espace, dans une esthétique, et grâce à une maîtrise du média qui va opérer comme un liant entre les individus et qui va créer le groupe et le plaisir d'être ensemble. Ce média peut être un album, de la musique, de la cuisine, de la danse, de la peinture... Comme autre ingrédient possible, tels des épices ou des aromates, un temps suspendu d'écoute au début et à la fin de la rencontre en guise de mise en bouche puis de marque de séparation, et au milieu un temps de manipulation, cher au jeune enfant mais aussi à son parent, car c'est en cela que le partage des émotions se vit, sans poser de mots ni intellectualiser. Juste être, explorer, expérimenter, vivre, s'ancrer dans le moment présent, ensemble.

Des pratiques de médiation avec les 0-6 ans

Norbert Maïonchi-Pino

Norbert Maïonchi-Pino est Maître de Conférences HDR en Psychologie cognitive au Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive (CNRS) à l'Université Clermont Auvergne, directeur de l'équipe Cognition, Comportement, Contexte.

Spécialisé dans l'apprentissage de la lecture et de ses troubles chez l'enfant d'âge scolaire, je m'intéresse particulièrement au développement du langage oral et de la motricité chez le très jeune enfant. Comprendre le développement précoce de ces deux composantes permet de mieux appréhender le développement futur de l'enfant. Aussi, lors de cette table ronde, il s'agira non seulement de rappeler les étapes cruciales du développement du très jeune enfant entre 0 et 6 ans, mais également de rendre compte de l'importance des interactions avec son environnement, formé par les objets mais également les adultes qui vont accompagner, guider et interagir avec lui. Ce sera ainsi l'occasion de partager de premiers résultats, fruits d'un travail de recherche collaborative sur la médiation culturelle et artistique auprès d'enfants âgés de 0 à 2 ans. Enfin, il conviendra de discuter et dessiner les contours d'axes prometteurs d'étude mêlant pratiques professionnelles, méthodologie scientifique et perspectives culturelles et artistiques.

Des pratiques de médiation avec les 0-6 ans

Lisa Jacquey

Lisa Jacquey est docteure en sciences cognitives et maîtresse de conférences en psychologie du développement à l'Université de Lille. Avec Marion Voillot, elles ont cofondé Premiers Cris, laboratoire de recherche sur la petite enfance.

Au cours de l'été 2021, Premiers Cris, laboratoire de recherche sur la petite enfance, a été sollicité par l'équipe de mille formes afin de penser ensemble un projet de recherche-action collaborative sur les pratiques de médiation. Il s'agissait pour moi d'une première rencontre avec la médiation culturelle pour le très jeune public. Étudiant le développement précoce à travers mes travaux de recherche, j'étais très intriguée : comment les bébés appréhendent-ils une œuvre d'art ? Quel est le rôle du médiateur ou de la médiatrice dans cette découverte ?

Au sein de mille formes, la relation à l'art du très jeune public est pensée en tant qu'**espace de rencontre entre l'enfant, son donneur de soin et un dispositif artistique**. Cet espace de rencontre est facilité par les médiateurs et médiatrices. Notre projet avait alors pour objet d'accompagner l'équipe de médiation dans une réflexion sur sa pratique. Il s'agissait de l'amener à mieux comprendre les attentes et ressentis de chacun-e lors de la découverte partagée d'une œuvre. Accompagné-es de Norbert Maionchi-Pino (UCA), nous avons mené une recherche rigoureuse autour du dispositif artistique *Bébé Trek* de Flora Koel, s'appuyant sur des données récoltées par l'équipe de mille formes.

Les résultats de cette recherche soulignent l'expertise des médiateurs et médiatrices dans l'éveil culturel des tout-petits, **favorisant la relation triadique entre le bébé, son accompagnant-e et un dispositif artistique**. Mon regard attentif sur le développement précoce me permet de conclure que la médiation culturelle offre de **réelles opportunités pour le développement socio-émotionnel du bébé** : dans son autonomie, dans sa relation sociale avec les adultes, et dans sa relation esthétique envers une œuvre d'art.

Des pratiques de médiation avec les 0-6 ans

Nathalie Steffen

Cheffe du Service des Ateliers Pédagogiques et Visites Conférences au musée du Louvre depuis 2014, j'ai été auparavant entre 2006 et 2012 en charge des projets de médiation à destination des familles. Entre 2012 et 2014, j'ai été chargée des publics de l'abbaye de Maubuisson.

Premières expérimentations autour de deux activités pour les bébés et les 3/5 ans

En décembre 2021, après 6 ans de fermeture, le musée du Louvre a inauguré de nouveaux espaces d'ateliers au sein du Studio. Ce nouvel espace avec son Forum est avant tout un lieu d'accueil, de découverte, d'échanges, de programmation ouvert à tous. Pensé comme un lieu de pause pour décomplexer le rapport des visiteurs au musée, une attention particulière a été portée sur le confort et les services mis à disposition des familles et notamment un espace bébé comprenant une table à langer, des toilettes enfant, un fauteuil pour allaiter, un micro-onde et un chauffe biberon. Accueillir des bébés ou des très jeunes enfants au musée du Louvre ne va pas de soi et soulève de nombreuses questions, souvent moins sur l'activité proposée en elle-même que sur les conditions de celles-ci.

Nous avons ainsi volontairement fait le choix d'une première expérimentation de visite au musée national Eugène Delacroix dans le cadre de

l'exposition « Delacroix et la nature ». Conçue avec une conteuse intégrée au sein du service, cette visite de 45 minutes ouverte aux bébés de 0 à 3 ans et leurs parents allie comptines, musique, histoires, matériaux à toucher et marionnettes. Parallèlement au Louvre, l'atelier motri-musée, conçu par trois conteuses et plasticiennes volontaires accompagnées par une psychomotricienne, permet en duo à adultes et enfants de 3 à 5 ans de partir à la découverte de la cour Khorsabad en Mésopotamie. Un moment privilégié d'observation, de complicité et d'échange, puis en atelier pour rejouer l'œuvre par le corps. Ces deux expérimentations interrogent et engagent à repenser le rôle et la posture du médiateur.

La médiation, l'artiste et l'enfant

Rémi Checchetto

Qui est Rémi Checchetto ?

« On ne connaît pas un Rémi Checchetto mais plusieurs. Si l'on se réfère à la musique joliment italienne de son patronyme on pourrait dire qu'il y a des Checchetti. On en connaît un qui écrit pour le théâtre de longs monologues, et dont on pense qu'il ne fait pas la différence, qu'il ne veut pas la faire, entre l'écriture de théâtre et l'écriture de la poésie. Les deux s'inscrivent dans un travail d'intériorisation, de poétisation du quotidien et des êtres auxquels il se confronte ».

Alain Girard-Daudon.

Il fatigue volontiers ses valises et aime à travailler in situ. Il sillonne la France afin d'écrire des portraits d'habitants (photo-poèmes) et de lieux, villes et campagnes et mers (littératerre). Il donne régulièrement des lectures performances de ses œuvres et a publié quelque 30 livres.

Rémi Checchetto était en résidence à mille formes du 24 au 28 novembre 2021.

Les mots sont des Lego

Petit propos à propos des portraits littéraires

Assembler des mots, en faire des phrases qui disent la pluie et le beau temps, ou qui disent *Longtemps je me suis couché de bonne heure*, ou qui disent *E=mc² mon amour*, c'est jouer aux Lego. Un bleu, un vert, un court, un long. Écouter les gens, prendre note de ce qu'ils disent, récolter ainsi quelques Lego puis les assembler en y ajoutant quelques autres Lego, c'est tout comme construire une Tour Eiffel, une maison au bord de la mer, ou, bien mieux, un pont. Un pont qui est la plus courte distance qui nous sépare de nous comme un poème. Puisque, oui bien sûr, nous sommes un poème. Et même deux, trois, mille milliards de poèmes. Il suffit qu'on nous le dise. Il suffit qu'on se le dise à soi-même. C'est ainsi, on pense être un tas de mots, et si on y plonge les mains afin de les assembler, on devient vite un quatrain, encore un peu de manipulation, et nous voilà un sonnet, un petit effort supplémentaire, et nous voici au sommet du sonnet.

Médiation : processus créateur par lequel on passe d'un terme initial à un terme final (Petit Robert) puis processus qui permet de faire du terme final un terme initial afin de faire un nouveau terme final qui à son tour deviendra un nouveau terme initial et cetera (Rémi Checchetto).

Eltono

Eltono

Depuis 1999, Eltono intervient dans l'espace public. Né en banlieue parisienne, son travail commence à être remarqué à Madrid où il s'installe pour un échange Erasmus aux Beaux Arts et où il restera 11 ans. Les signes abstraits mystérieux qu'il peint dans la rue la nuit interrogent la relation entre le passant et la communication visuelle urbaine. Très tôt, il s'intéresse à l'évolution incertaine de ses œuvres abandonnées dans la rue et à l'observation des réactions des usagers. L'imprédictibilité de la rue le pousse vers l'expérimentation, et la participation active du public en découle naturellement. En 2007, il imagine son premier dispositif participatif pour l'exposition individuelle *Pubblico* à Milan, des collages sauvages sont laissés à la merci des passants — qui deviennent complices sans le savoir — et le résultat est récupéré puis exposé tel quel dans la galerie. Depuis, Eltono explore les possibilités de l'art dans l'espace public et, loin de reproduire ses œuvres extérieures sur des supports exposables, et pour ne pas dénaturer une démarche qui n'a de sens qu'avec la ville et ses facteurs conditionnants, il présente en intérieur des travaux autour de l'expérience dans lesquels la ville ou les usagers interviennent dans le processus créatif et génèrent des résultats non contrôlés et inattendus.

Depuis plus de 20 ans, j'interviens dans l'espace public. Qu'elles soient furtives ou commissionnées, que ce soit des peintures, des installations ou des performances, mes interventions instaurent un dialogue avec le support et son environnement. J'étudie préalablement chaque lieu en prenant en compte l'architecture et les usagers pour intégrer les œuvres au mieux dans leur contexte. À force d'exposer mes créations aux aléas de la rue, j'ai rapidement appris à tirer parti des interactions qui en découlent et j'ai progressivement invité le public à prendre la main sur mon processus créatif.

En avril 2010 j'ai commencé à explorer l'art génératif. Très vite, j'ai réalisé que la participation du public dans l'élaboration de l'œuvre était une

évolution logique ; une fois les participants formés à la technique, il n'y a plus de différence si le protocole est appliqué par l'artiste lui-même ou le public. J'ai rapidement pris conscience de l'importance de la contribution des riverains dans l'élaboration d'une œuvre dans l'espace public. La participation des usagers ajoute une dimension tangible dans leur appropriation de l'œuvre, elle permet de l'intégrer dans son entourage. Les heures passées au pied du mur avec l'artiste et son équipe permettent un profond travail de médiation qui aide à appréhender pourquoi et comment cette œuvre est arrivée là, sur ce mur, dans leur quartier. La participation active des riverains évite la sensation de parachutage de l'œuvre, souvent source de questionnement et de contestation et renforce un sentiment de cohésion et d'appartenance à un lieu commun. Les anecdotes et les expériences vécues collectivement durant le processus sont un bien précieux qui continue à exister longtemps après l'inauguration de l'œuvre, et qui tisse un lien concret entre l'œuvre, l'artiste, le quartier et les riverains. Après avoir longtemps observé toutes les interactions qui existent entre une œuvre d'art dans l'espace public et ses usagers, mon intérêt s'est naturellement incliné vers l'invitation à la participation dès que la logistique du projet le permet.

L'imprédictibilité de l'art dans la rue m'a aussi enseigné à laisser le devenir de mes productions dans les mains de facteurs hors de mon contrôle. Loin de m'offusquer lorsqu'une de mes interventions est recouverte, modifiée ou effacée, j'accepte ces changements – sinon je travaillerais exclusivement dans mon atelier – et je prends beaucoup de plaisir à observer ces évolutions et à les documenter. Ces observations me servent de source d'inspiration et réapparaissent dans ma pratique.

Cette perte de contrôle du processus créatif se retrouve ainsi dans mes peintures murales génératives – dont le résultat final dépend de jets de dés – mais aussi dans mes productions pour intérieur sous forme d'expérimentations documentées ou d'installations manipulables. Quand j'imagine un

dispositif manipulable, je regarde d'abord le lieu, le nombre de participants et leur âge. J'adapte chaque protocole et pour les plus jeunes je m'efforce de le rendre ludique tout en gardant une dimension éducative en ayant recours entre autres au calcul et à la géométrie.

J'utilise toujours les contraintes comme point de départ pour initier un projet. Avant d'imaginer un dispositif, j'observe les particularités du lieu et du public. Les contraintes m'aident à concevoir et à situer le projet, ce cadre restreint, au lieu de me contenir, m'aide au contraire à structurer le projet et à faire rebondir les idées. J'imagine mes installations sans avoir une idée arrêtée de la façon dont elles seront pratiquées et je suis assez souvent surpris par des utilisations que je n'avais pas prédites. Je n'imagine pas toutes les possibilités d'utilisations et je n'impose pas non plus une conduite à suivre. J'aime que l'appropriation du dispositif par le public soit instinctive et le moins guidée possible. Un bon exemple pour illustrer ceci est ma première installation participative, pour l'exposition individuelle « Astillas », à la galerie « La Culpable », à Lima au Pérou en 2008. Le projet consistait en une série de morceaux de bois trouvés dans la rue, que je peignis et auxquels j'ajoutai un système d'accrochage. Pour la première fois, j'inaugurai une exposition avec les murs vides, les pièces en bois étaient toutes entremêlées à l'entrée et je laissai les visiteurs monter eux-mêmes les compositions sur les murs. Le résultat dépassa largement mes attentes et le public s'empara de l'œuvre en allant beaucoup plus loin que les limites que j'avais imaginées. Ils composèrent avec les astillas, d'abord sur le système d'accrochage que j'avais prévu, puis ils les accrochèrent les unes sur les autres pour finir par faire des compositions au sol et sur tous les autres supports qu'offrait la salle.

C'est pour cela que je préfère orienter l'équipe de médiation plutôt que de donner des instructions strictes et que je n'hésite pas à adapter le projet de façon organique en fonction des utilisations observées.

Intervenir dans la rue m'a habitué à voir mes œuvres s'éroder et cela a peu à peu aiguisé mon penchant pour la désacralisation de l'œuvre d'art. J'aime que l'on puisse toucher une œuvre et je crois que le public aussi. C'est pour cela que

j'apprécie particulièrement imaginer des installations pour les plus jeunes car ils n'ont pas encore les filtres qui érigent l'art à une dimension inaccessible qu'il faut à tout prix conserver et protéger du contact des visiteurs. Je ne peux m'empêcher de sourire quand j'observe des enfants manipuler des œuvres d'art. Souvent de façon brusque et maladroite, ils les traitent comme n'importe quel autre objet et les manipulent sans soin jusqu'à leur trouver une utilité digne d'intérêt pour eux, ou non.

Pour *Espaces Manipulables*, mon installation au centre d'art mille formes, j'ai imaginé trois dispositifs pour un public exclusivement composé d'enfants : un au sol, un sur le mur et le dernier roulant. Trois façons différentes d'aborder le rapport à l'espace. Toutes les trois ludiques mais sans solution à trouver, sans but à atteindre.

Dans les dispositifs que j'invente pour les plus jeunes, je cherche à plonger le public dans un univers ouvert qui active son imagination. C'est une des raisons pour lesquelles je fais exclusivement des œuvres abstraites, pour ne pas fermer d'horizons et permettre à chacun d'interpréter ce qu'il a devant lui à sa propre manière.

Pour les plus petits (et pas que...) je crois que l'art doit être accessible, accessible dans le sens le plus direct, pas derrière une vitrine sous alarme ou barré d'un cordon rouge. C'est pour cela que j'essaie de créer les conditions favorables à une immersion dans l'œuvre, que l'enfant se perde dedans, qu'il s'enfouisse dessous ou qu'il grimpe dessus. Pour une appréciation totale, je pense qu'il faut que l'œuvre d'art soit sur un même niveau horizontal que l'enfant, que personne ne vienne lui dire que ce n'est pas comme ça qu'il faut l'utiliser et que, quand son attention change de cap, qu'on ne lui dise pas qu'il doit continuer. Rien n'a besoin d'être terminé ou approfondi, l'immersion peut durer une minute ou une heure, elle sera valide dans tous les cas.

Durant la manipulation, l'enfant construit et détruit avec la même satisfaction. Sans toujours s'en rendre compte, il compose, superpose des couleurs et voit comment elles interagissent. Il confronte des formes entre elles, les empile et teste leur équilibre. Sans le savoir, il fait le même travail que l'artiste, à une différence près, il n'est pas devant la toile mais bien dedans.

La médiation, l'artiste et l'enfant

Julie Bonnie

Souvent, dans mon milieu de littéraires, lorsque je dis que je fais un spectacle pour les bébés, on me répond par un grand éclat de rire - comme si c'était une bonne blague. Je dois avouer que ça me vexa, parce qu'avec mon attention artistique portée vers les tout-petits, moi, j'ai l'ambition de changer le monde. Alors forcément, si on me rit au nez, ça fait comme un décalage.

Il me semble essentiel de permettre au tout-petit de s'imaginer dans une autre réalité que la sienne. L'imagination aide à la compréhension du monde puisqu'elle permet de se figurer ce que l'on ne connaît pas, d'aborder des mondes nouveaux, des personnalités différentes. Dès la naissance, ces chemins vers l'imagination peuvent être stimulés. Lire à un tout-petit enfant, en plus d'être un moment de calme et de complicité avec un adulte, c'est lui apporter la possibilité de se transposer dans un ailleurs, donc de, lui-même, se situer dans le monde, et d'y trouver sa place. C'est aussi l'opportunité d'aborder une histoire, une aventure : ce qui arrive à un personnage. C'est donc lui transmettre des exemples ou des trames pour se raconter lui-même, créer sa légende. Nous ne sommes constitués que de cela. Nos récits de vies, nos histoires, nos fictions sont ce que nous sommes. Ce que nous nous racontons.

Quant au spectacle vivant, il me paraît être la définition de ce jeu qui consiste à assister à la création d'un nouvel univers. Dans le dispositif - étrange, quand on y pense - le public vient assister à la mise en scène d'un univers qui n'existe pas dans la réalité. C'est un jeu pour se comprendre et se transposer. Fascinant.

« Venez, vous allez vivre une expérience unique, la vivre avec tous vos sens, vous identifier, ressentir des émotions, puis, quand le rideau se fermera, c'est bon, vous pourrez reprendre votre vie normale ».

Il n'y a aucune raison de ne pas offrir cela aux plus petits. Puisqu'ils sont inclus, totalement, dans la condition humaine.

NOTES

A series of horizontal dotted lines for writing notes.

mille formes

23, rue Fontgiève
milleformes@ville-clermont-ferrand.fr
04 73 42 66 64

Hôtel de Ville

10, rue Philippe-Marcombes
63033 Clermont-Ferrand Cedex 1
Tél. 04 73 42 63 63
www.clermont-ferrand.fr

